

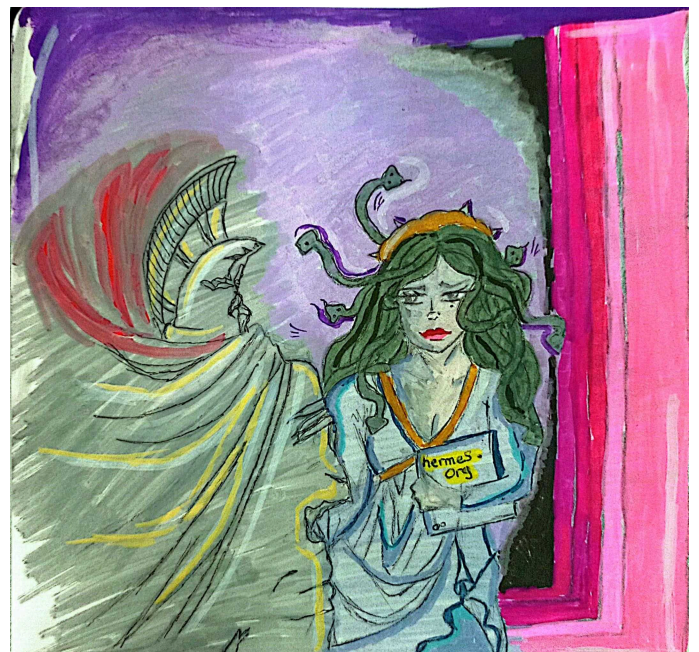
LE CHANT DE LA DISCORDE

Discordia, déesse de la discorde, est une femme redoutée dans de nombreuses contrées pour ses nombreuses colères aux conséquences catastrophiques.

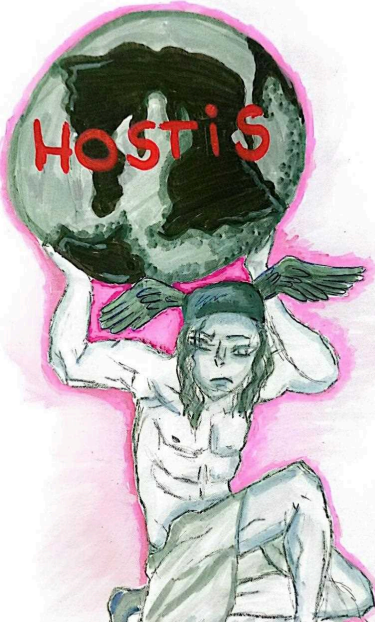
La jeune femme est à l'origine de la guerre de Troie. Bien que cet épisode ait duré 10 ans, Discordia ne semblait guère suffisamment satisfaite des dégâts qu'elle avait engendrés, malgré des milliers de morts. Des années plus tard, la jeune déesse a perdu de sa puissance auprès des mortels. Quelques générations sont passées, et à présent seuls les anciens qui ont connu l'époque où son génie était au plus haut, sont encore terrorisés par le simple fait d'évoquer son nom. Les plus jeunes ne la craignaient plus, pire certains ignoraient jusqu'à même son existence. Les Hommes ont commencé à perdre foi en elle après la guerre de Troie. Jugée responsable d'avoir nui à l'entente et à la cohésion entre les dieux, elle fut exilée pour que les douze dieux de l'Olympe soient assurés de la pérennité de leurs cultes en dépit du sien. Loin de tout, Discordia était nostalgique de l'époque où elle semait le trouble avec aisance, l'époque où les mortels la respectaient bien qu'elle leur inspire un effroi indescriptible.

À présent, le monde ne levait plus les yeux vers l'Olympe, il regardait des écrans. Au début, cette époque nouvelle ne lui inspirait que du mépris, les querelles humaines lui paraissaient trop rapides, trop bruyantes presque superficielles. On se disputait pour quelques mots, pour une image, pour une rumeur à peine née. Puis elle comprit... le monde n'avait jamais été aussi favorable à son génie. Un seul message, un seul, capable de fissurer une alliance. Alors elle observa, les notifications explosèrent. Les réponses se multiplièrent; les interprétations contradictoires surgirent en quelques secondes. D'anciens alliés se soupçonnèrent mutuellement, les commentaires s'envenimèrent, et des amitiés que l'on croyait solides se défirent sous les regards de milliers d'inconnus.

Cette fois, son arme n'était plus une vipère ni un simple fruit. C'était un écran, un simple écran mais capable d'anéantir le monde entier. Et son champ de bataille tenait dans la paume des mains humaines. Mais il lui fallait davantage qu'un simple tumulte passager. Elle voulait atteindre l'Olympe lui-même, afin d'assouvir une vengeance irrépressible. Parmi tous les dieux, elle porta son regard vers Mercure. De tous les



Olympiens, il était celui dont la légèreté irritait le plus Discordia, il y avait sans doute à cela une touche de jalousie : toujours accueilli partout, aimé des dieux comme des mortels, libre de franchir toutes les frontières. Là où elle était bannie, lui passait sans obstacle. Protecteur des échanges, des messages, des routes, il s'était adapté mieux que quiconque au monde moderne. Ses anciennes tablettes n'étaient plus de pierre ; elles étaient devenues des serveurs invisibles où transitent annonces divines, messages sacrés, paroles officielles, oracles et décisions de l'Olympe relayées jusque chez les mortels. La déesse attendit en effet le moment où sa vigilance faiblit.



Elle eut l'idée d'une ruse: sous l'identité d'un mortel anonyme, elle pénétra dans les réseaux qu'il surveillait et s'empara de ses accès et de ses données. Dès lors, les messages changèrent subtilement:

À Minerve fut envoyé un commentaire attribué à Junon, moquant sa prétendue sagesse devenue inutile dans un monde où plus personne n'écoutait. À Junon parvint une capture falsifiée laissant croire que Minerve réclamait davantage d'influence auprès de Jupiter. À plusieurs mortels influents, des messages apparurent au nom de Mercure lui-même : annonces contradictoires, promesses de privilèges, menaces voilées. Très vite, les captures

circulèrent. Les débats quittèrent les écrans pour gagner les rues. On accusa Mercure de manipuler l'opinion, de favoriser certains royaumes, de jouer double jeu entre les hommes et les dieux. Sa parole, autrefois synonyme de confiance, sacrée qui n'était jamais remise en cause, devint suspecte partout. Même sur l'Olympe, le doute s'installa. Les dieux commencèrent à se surveiller entre eux et les messages n'étaient plus lus sans méfiance. Chaque silence devenait une offense possible. Et pendant que l'ordre vacillait, Discordia contemplait le désordre qu'elle avait patiemment tissé. La reine de la discorde était satisfaite de ce cahot qu'elle avait créé, un sentiment de bonheur et de fierté l'envahit soudainement. C'était d'autant plus agréable pour elle puisqu'elle n'avait pas eu l'occasion de ressentir cela depuis bien déjà des années..

Pourtant, ce qu'elle n'avait pas prévu, c'était la rapidité avec laquelle les mortels s'emparaient de son œuvre. Sans qu'elle n'intervienne davantage. *Quisque suam iram, cupidines, accusationes et inventiones addidit.* Les rumeurs dépassèrent bientôt leurs origines: un mot devint accusation, une accusation devint mouvement, et un mouvement devint affrontement. Dans plusieurs villes, des foules réclamèrent qu'on cesse d'honorer les dieux jugés menteurs. Des statues furent renversées, des

Soukaina El Jebbari, Noémie Boyer. Terminale. latin. Lycée Albert Camus, Firminy. Classe de Mme Valfort

sanctuaires fermés et profanés. Le blasphème fut banalisé. On déclara que les immortels manipulaient les hommes depuis toujours; que chaque dieu jouait avec la vie, le destin et le corps des mortels à leur guise. Lorsque Mercure comprit enfin que ses tablettes avaient été détournées à cause de viles intentions, il remonta la trace numérique jusqu'à un compte anonyme qui n'existait presque pas : aucun visage, aucune origine, seulement une publication initiale. Un unique message :

Amo confusionem ad confusionem et perturbationem ad perturbationem addere

Le jeune dieu ailé montra ce message à Jupiter. Ce dernier employa tous les moyens nécessaires pour supprimer le compte et sauver le peu de dignité qu'il restait aux divinités. Mais il était déjà trop tard, car même lorsque le compte disparut les réactions continuaient. Les hommes poursuivaient leurs querelles. Les dieux continuaient leurs soupçons. Alors, au milieu d'un écran soudain noir, Mercure aperçut une dernière notification :

Discordia sequitur vos !



Et pour la première fois, il comprit que la déesse n'avait pas besoin de rester visible pour gouverner le chaos, que rien ne pourrait l'empêcher définitivement d'employer cet art qui était ancré en elle.

Ainsi nous pouvons bannir Discordia mais jamais ne cesseront les querelles et les conflits, quels qu'ils soient. *Natura hominum mala et perfida est*, il ne leur faut qu'une petite aide pour révéler leur véritable nature. *Veram naturam cum parvo auxilio patefaciunt*

